This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

FROM THE LIBRARY OF
HUGO PAUL THIEME
PROFESSOR OF FRENCH
1914 — 1940
HIS GIFT TO
THE UNIVERSITY OF MICHIGAN

PV
2
.C

PAUL VERLAINE

CHANSONS POUR ELLE

HUGO THIEME,
FORT WAYNE,
NO. IND.

PARIS
LÉON VANIER, LIBRAIRE-ÉDITEUR
19, QUAI SAINT-MICHEL, 19

1891

CHANSONS POUR ELLE

HUGO THIEME.
FORT WAYNE,
NO. IND.

PAUL VERLAINE

CHANSONS POUR ELLE

PARIS
LÉON VANIER, LIBRAIRE-ÉDITEUR
19, QUAI SAINT-MICHEL, 19

1891

PQ
2403
.C4

[illegible]
H. P. Thieme
4-2-41

I

Tu n'es pas du tout vertueuse,
Je ne suis pas du tout jaloux :
C'est de se la couler heureuse
Encor le moyen le plus doux.

Vive l'amour et vivent nous !

Tu possèdes et tu pratiques
Les tours les plus intelligents
Et les trucs les plus authentiques
A l'usage des braves gens,

Et tu m'as quels soins indulgents !

D'aucuns clabaudent sur ton âge
Qui n'est plus seize ans ni vingt ans,
Mais ô ton opulent corsage,
Tes yeux riants, comme chantants,

Et ô tes baisers épatants !

Sois-moi fidèle si possible
Et surtout si cela te plaît,
Mais reste souvent accessible
A mon désir, humble valet

Content d'un « viens ! » ou d'un soufflet.

« Hein ? passé le temps des prouesses ! »
Me disent les sots d'alentour.
Ça, non, car grâce à tes caresses
C'est encor, c'est toujours mon tour.

Vivent nous et vive l'amour !

II

Compagne savoureuse et bonne
A qui j'ai confié le soin
Définitif de ma personne,
Toi mon dernier, mon seul témoin,
Viens çà, chère, que je te baise,
Que je t'embrasse long et fort,
Mon cœur près de ton cœur bat d'aise
Et d'amour pour jusqu'à la mort :
Aime-moi,
Car, sans toi,
Rien ne puis,
Rien ne suis.

Je vais gueux comme un rat d'église
Et toi tu n'as que tes dix doigts;
La table n'est pas souvent mise
Dans nos sous-sols et sous nos toits;

Mais jamais notre lit ne chôme,
Toujours joyeux, toujours fêté
Et j'y suis le roi du royaume
De ta gaîté, de ta santé !
Aime-moi,
Car, sans toi,
Rien ne puis,
Rien ne suis.

Après nos nuits d'amour robuste
Je sors de tes bras mieux trempé,
Ta riche caresse est la juste,
Sans rien de ma chair de trompé,
Ton amour répand la vaillance
Dans tout mon être, comme un vin,
Et, seule, tu sais la science
De me gonfler un cœur divin.
Aime-moi,
Car, sans toi,
Rien ne puis,
Rien ne suis.

Qu'importe ton passé, ma belle,
Et qu'importe, parbleu ! le mien :

Je t'aime d'un amour fidèle
Et tu ne m'as fait que du bien.
Unissons dans nos deux misères
Le pardon qu'on nous refusait
Et je t'étreins et tu me serres
Et zut au monde qui jasait!
Aime-moi,
Car, sans toi,
Rien ne puis,
Rien ne suis.

III

Voulant te fuir (fuir ses amours !
Mais un poète est bête.)
J'ai pris, l'un de ces derniers jours
La poudre d'escampette.
Qui fut penaud, qui fut nigaud
Dès après un quart d'heure ?
Et je revins en mendigot
Qui supplie et qui pleure.

Tu pardonnas : mais pas longtemps
Depuis la fois première
Je filais, pareil aux autans,
Comme la fois dernière.
Tu me cherchas, me dénichas ;
Courte et bonne, l'enquête !
Qui fut content du doux pourchas ?
Moi donc, ta grosse bête !

Puisque nous voici réunis,
Dis, sans ruse et sans feinte,
Ne nous cherchons plus d'autres nids
Que ma, que ton étreinte.
Malgré mon caractère affreux,
Malgré ton caractère
Affreux, restons toujours heureux :
Fois première et dernière.

IV

Or, malgré ta cruauté
Affectée, et l'air très faux
De sale méchanceté
Dont, bête, tu te prévaux,

J'aime ta lasciveté !

Et quoiqu'en dépit de tout
Le trop factice dégoût
Que me dicte ton souris
Qui m'est, à mes dams et coût,

Rouge aux crocs blancs de souris ! —

Je t'aime comme l'on croit,
Et mon désir fou qui croît,
Tel un champignon des prés,
S'érige ainsi que le Doigt

D'un Terme là tout exprès.

Donc, malgré ma cruauté
Affectée, et l'air très faux
De pire méchanceté,
Dont, bête, je me prévaux,

Aime ma simplicité.

V

Zon, flûte et basse.
Zon, violon.
(BÉRANGER.)

Jusques aux pervers nonchaloirs
De ces yeux noirs,
Jusque, depuis ces flemmes blanches
De larges hanches
Et d'un ventre et de deux beaux seins
Aux fiers dessins,

Tout pervertit, tout convertit tous mes desseins

Jusques à votre menterie,
Bouche fleurie,
Jusques aux pièges mal tendus
Tant attendus,
De tant d'appas, de tant de charmes,
De tant d'alarmes,

Tout pervertit, tout avertit mes tristes larmes,

Et, Chère, ah ! dis : Flûtes et zons
A mes chansons
Qui vont brâmant, tels des cerfs prestes
Aux gestes lestes,
Ah ! dis donc, Chère : Flûte et zon !
A ma chanson,

Et si je fais l'âne, eh bien, donne-moi du son !

VI

La saison qui s'avance
Nous baille la défense
D'user des us d'été,
Le frisson de l'automne
Déjà nous pelotonne
Dans le lit mieux fêté.

Fi de l'été morose,
Toujours la même chose :
« J'ai chaud, t'as chaud, dormons !
Dormir au lieu de vivre,
S'ennuyer comme un livre...
Voici l'automne, aimons !

L'un dans l'autre, à notre aise,
Soyons pires que braise
Puisque s'en vient l'hiver,
Tous les deux, corps et âme,
Soyons pires que flamme
Soyons pires que chair !

VII

Je suis plus pauvre que jamais
Et que personne;
Mais j'ai ton cou gras, tes bras frais,
Ta façon bonne
De faire l'amour, et le tour
Leste et frivole
Et la caresse, nuit et jour,
De ta parole.

Je suis riche de tes beaux yeux,
De ta poitrine,
Nid follement voluptueux
Couche ivoirine
Où mon désir, las d'autre part,
Se ravigore
Et pour d'autres ébats repart
Plus brave encore...

Sans doute tu ne m'aimes pas
Comme je t'aime,
Je sais combien tu me trompas
Jusqu'à l'extrême.
Que me fait puisque je ne vis
Qu'en ton essence,
Et que tu tiens mes sens ravis
Sous ta puissance?

VIII

Que ton âme soit blanche ou noire,
Que fait ? Ta peau de jeune ivoire
Est rose et blanche et jaune un peu.
Elle sent bon, ta chair, perverse
Ou non, que fait ? puisqu'elle berce
La mienne de chair, nom de Dieu !

Elle la berce, ma chair folle,
Ta folle de chair, ma parole
La plus sacrée ! — et que donc bien !
Et la mienne, grâce à la tienne,
Quelque réserve qui la tienne,
Elle s'en donne, nom d'un chien !

Quant à nos âmes, dis, Madame,
Tu sais, mon âme et puis ton âme,
Nous en moquons-nous ? Que non pas !
Seulement nous sommes au monde.
Ici-bas, sur la terre ronde,
Et non au ciel, mais ici-bas.

Or, ici-bas, faut qu'on profite
Du plaisir qui passe si vite
Et du bonheur de se pâmer.
Aimons, ma petite méchante,
Telle l'eau va, tel l'oiseau chante,
Et tels, nous ne devons qu'aimer.

IX

Tu m'as frappé, c'est ridicule,
Je t'ai battue et c'est affreux :
Je m'en repens et tu m'en veux.
C'est bien, c'est selon la formule.

Je n'avais qu'à me tenir coi
Sous l'aimable averse des gifles
De ta main experte en mornifles,
Sans même demander pourquoi.

Et toi, ton droit, ton devoir même,
Au risque de t'exténuer,
Il serait de continuer
De façon extrême et suprême...

Seulement, ô ne m'en veux plus,
Encore que ce fût un crime
De t'avoir faite ma victime...
Dis, plus de refus absolus,

Bats-moi, petite, comme plâtre,
Mais ensuite viens me baiser,
Pas ? Quel besoin d'éterniser
Une querelle trop folâtre.

Pour se brouiller plus d'un instant,
Le temps de nous faire une moue
Qu'éteint un bécot sur la joue,
Puis sur la bouche, en attendant

Mieux encor, n'est-ce pas, gamine ?
Promets-le-moi sans biaiser.
C'est convenu ? Oui ? Puis-je oser?
Allons, plus de ta grise mine !

X

L'horrible nuit d'insomnie !
— Sans la présence bénie
De ton cher corps près de moi,
Sans ta bouche tant baisée
Encore que trop rusée
En toute mauvaise foi,

Sans ta bouche tout mensonge,
Mais si franche quand j'y songe
Et qui sait me consoler
Sous l'aspect et sous l'espèce
D'une fraise — et, bonne pièce ! —
D'un très plausible parler,

Et surtout sans le pentacle
De tes sens et le miracle
Multiple et un, fleur et fruit,
De tes durs yeux de sorcière,
Durs et doux à ta manière...
Vrai Dieu ! la terrible nuit !

X

Vrai, nous avons trop d'esprit
Chérie !
Je crois que mal nous en prit,
Chérie,
D'ainsi lutter corps à corps
Encore,
Sans repos et sans remords
Encore !

Plus, n'est-ce pas ? de ces luttes
Sans but,
Plus de ces mauvaises flûtes..
Ce luth,
O ce luth de bien se faire
Tel air,
Toujours vibrant, chanson 'hère
Dans l'air!

Et n'ayons donc plus d'esprit,
T'en prie !
Tu vois que mal nous en prit...
T'en prie.
Soyons bons tout bêtement,
Charmante,
Aimons-nous aimablement
M'amante !

XII

Tu bois, c'est hideux ! presque autant que moi.
Je bois, c'est honteux, presque plus que toi,
Ce n'est plus ce qu'on appelle une vie...
Ah ! la femme, fol, fol est qui s'y fie !

Les hommes, bravo ! c'est fier et soumis,
On peut s'y fier, voilà des amis !
Nous buvons, mais, vous, mesdames, l'ivresse
Vous va moins qu'à nous, — te change en tigresse,

Moi tout au plus en un simple cochon,
Quelque idéal sot dans mon cabochon,
Quelque bêtise en sus, quelque sottise
En outre, — mais toi, la fainéantise,

La méchanceté, l'obstination,
Un peu le vice et beaucoup l'option,
Pour être plus folle, sur ma parole !
Que ma folie à moi déjà si folle.

Ces réflexions me coûtent beaucoup,
Mais ce soir je suis d'une humeur de loup.
Excuse, si mon discours va si rogue
Mais ce soir je suis d'une humeur de dogue.

. . . . . .

Bah, buvons, pas trop (s'il nous est possible),
Ma bouche est un trou, la tienne est un crible.
Dieu saura bien reconnaître les siens.
Morale : surtout baisons-nous — et viens !

XIII

Es-tu brune ou blonde ?
Sont-ils noirs ou bleus,
Tes yeux ?
Je n'en sais rien, mais j'aime leur clarté profonde,
Mais j'adore le désordre de tes cheveux.

Es-tu douce ou dure ?
Est-il sensible ou moqueur,
Ton cœur ?
Je n'en sais rien, mais je rends grâce à la nature
D'avoir fait de ton cœur mon maître et mon vainqueur

Fidèle, infidèle ?
Qu'est-ce que ça fait,
Au fait,
Puisque, toujours dispose à couronner mon zèle
Ta beauté sert de gage à mon plus cher souhait.

XIV

Je ne t'aime pas en toilette
Et je déteste la voilette
Qui m'obscurcit tes yeux, mes cieux,
Et j'abomine la « tournure »
Parodie et caricature,
De tels tiens appas somptueux.

Je suis hostile à toute robe
Qui plus ou moins cache et dérobe
Ces charmes, au fond les meilleurs :
Ta gorge, mon plus cher délice,
Tes épaules et la malice
De tes mollets ensorceleurs.

Fi d'une femme trop bien mise !
Je te veux, ma belle, en chemise,
— Voile aimable, obstacle badin,
Nappe d'autel pour l'alme messe,
Drapeau mignard vaincu sans cesse
Matin et soir, soir et matin.

XV

Chemise de femme, armure *ad hoc*
Pour les chers combats et le gai choc,
Avec, si frais et que blancs et gras,
Sortant tout nus, joyeux, les deux bras,

Vêtement suprême,
De mode toujours,
C'est toi seul que j'aime
De tous ses atours.

Quand Elle s'en vient devers le lit,
L'orgueil des beaux seins cambrés emplit
Et bombe le linge tout parfumé
Du seul vrai parfum, son corps pâmé.

Vêtement suprême,
De mode toujours,
C'est toi seul que j'aime
De tous ses atours.

Quand elle entre dans le lit c'est mieux
Encor : sous ma main le précieux
Trésor de sa croupe frémit dans
Les plis de batiste redondants.

Vêtement suprême,
De mode toujours,
C'est toi seul que j'aime
De tous ses atours.

Mais lorsqu'elle a pris place à côté
De moi, l'humble serf de sa beauté,
Il est divin et mieux mon bonheur
A bousculer le linge et l'honneur !

Vêtement suprême.
De mode toujours,
C'est toi seul que j'aime
De tous ses atours.

XVI

L'été ne fut pas adorable
Après cet hiver infernal
Et quel printemps défavorable !
Et l'automne commence mal.
    Bah ! nous nous réchauffâmes
    En mêlant nos deux âmes.

La pauvreté, notre compagne
Dont nous nous serions bien passés,
Vainement menait la campagne
Durant tous ces longs mois glacés...
    Nous incaguions l'intruse,
    Son astuce et sa ruse.

Et riches, de baisers sans nombre,
— La seule opulence, crois-moi —
Que nous fait que le temps soit sombre
S'il fait soleil en moi, chez toi,
Et que le plaisir rie
A notre gueuserie?

XVII

Je ne suis plus de ces esprits philosophiques
Et ce n'est pas de morale que tu te piques
Deux admirables conditions pour l'amour
Tel que nous l'entendons, c'est-à-dire sans tour
Aucun de bête convenance ou de limites,
Mais chaud, rieur — et zut à tous us hypocrites!

Aimons gaîment
Et franchement.

J'ai reconnu que la vertu, quand s'agit d'Elles,
Est duperie et que la plupart d'elles ont
Raison de s'en passer, nous prenant pour modèles :
Si bien qu'il est très bien de faire comme font
Les bonnes bêtes de la terre et les célestes,
N'est-ce pas? prompts moineaux, n'est-ce pas, les cerfs prestes?

Aimons bien fort
Jusqu'à la mort.

Pratique mon bon conseil et reste amusante.
S'il se peut, sois-le plus encore et représente
Toi bien que c'est ta loi d'être pour nous charmer.
Et la fleur n'est pas plus faite pour se fermer
Que vos cœurs et vos sens, ô nos belles amies...
Tête en l'air, sens au clair, vos « pudeurs » endormies,

Aimons drûment
Et verdement !

XVIII

Si tu le veux bien, divine Ignorante,
Je ferai celui qui ne sait plus rien
Que te caresser d'une main errante,
En le geste expert du pire vaurien,

Si tu le veux bien, divine Ignorante.

Soyons scandaleux sans plus nous gêner
Qu'un cerf et sa biche ès-bois authentiques.
La honte, envoyons-la se promener.
Même exagérons et, sinon cyniques,

Soyons scandaleux sans plus nous gêner.

Surtout ne parlons pas littérature.
Au diable lecteurs, auteurs, éditeurs
Surtout ! Livrons-nous à notre nature
Dans l'oubli charmant de toutes pudeurs,

Et, ô ! ne parlons pas littérature.

Jouir et dormir ce sera, veux-tu ?
Notre fonction première et dernière,
Notre seule et notre double vertu,
Conscience unique, unique lumière,

Jouir et dormir, m'amante, veux-tu ?

X

Ton rire éclaire mon vieux cœur
Comme une lanterne une cave
Où mûrirait tel cru vainqueur :
Aï, Beaune, Sauterne, Grave.

Ton rire éclaire mon vieux cœur.

Ta voix claironne dans mon âme :
Tel un signal d'aller au feu...
... De tes yeux en effet tout flamme
On y va, sacré nom de Dieu !

Ta voix claironne dans mon âme.

Ta manière, ton *meneo*,
Ton chic, ton galbe, ton que sais-je,
Me disent : « Viens çà. » — *Prodeo*.
(O ces souvenirs de collège !)

Ta manière ! ton *meneo !*

Ta gorge, tes hanches, ton geste,
Et le reste, odeur et fraîcheur
Et chaleur m'insinuent : reste !
Si j'y reste, en ton lit mangeur !

Ta gorge ! tes hanches ! ton geste !

XX

Tu crois au marc de café,
Aux présages, aux grands jeux :
Moi je ne crois qu'en tes grands yeux.

Tu crois aux contes de fées,
Aux jours néfastes, aux songes,
Moi je ne crois qu'en tes mensonges.

Tu crois en un vague Dieu,
En quelque saint spécial,
En tel *Ave* contre tel mal.

Je ne crois qu'aux heures bleues
Et roses que tu m'épanches
Dans la volupté des nuits blanches !

Et si profonde est ma foi
Envers tout ce que je croi
Que je ne vis plus que pour toi.

XXI

Lorsque tu cherches tes puces
C'est très rigolo.
Que de ruses, que d'astuces!
J'aime ce tableau.
C'est, alliciant en diable
Et mon cœur en bat
D'un battement préalable
A quelque autre ébat.

Sous la chemise tendue
Au large, à deux mains,
Tes yeux scrutent l'étendue
Entre tes durs seins.
Toujours tu reviens bredouille,
D'ailleurs, de ce jeu.
N'importe, il me trouble et brouille,
Ton sport, et pas peu!

Lasse-toi d'être défaite
Aussi sottement.
Viens payer une autre fête
A ton corps charmant
Qu'une chasse infructueuse
Par monts et par vaux.
Tu seras victorieuse...
Si je ne prévaux !

XXII

J'ai rêvé de toi cette nuit :
Tu te pâmais en mille poses
Et roucoulais des tas de choses...

Et moi, comme on savoure un fruit
Je te baisais à bouche pleine
Un peu partout, mont, val ou plaine.

J'étais d'une élasticité,
D'un ressort vraiment admirable :
Tudieu, quelle haleine et quel rable !

Et toi, chère, de ton côté,
Quel rable, quelle haleine, quelle
Élasticité de gazelle...

Au réveil ce fut, dans tes bras,
Mais plus aiguë et plus parfaite,
Exactement la même fête!

XXIII

Je n'ai pas de chance en femme,
Et, depuis mon âge d'homme,

Je ne suis tombé guère, en somme,
Que sur des criardes infâmes.

C'est vrai que je suis criard
Moi-même et d'un révoltant
Caractère tout autant,
Peut être plus, par hasard.

Mes femmes furent légères,
Toi-même tu l'es un peu,
Cet épouvantable aveu
Soit dit entre nous, ma chère.

C'est vrai que je fus coureur.
Peut être le suis-je encore :
Cet aveu me déshonore.
Parfois je me fais horreur.

Baste ! restons tout de même
Amants fervents puisqu'en somme

Toi, bonne fille, et moi, brave homme,
Tu m'aimes, dis, et que je t'aime.

XXIV

Bien qu'elle soit ta meilleure amie,
C'est farce ce que nous la trompons
Jusques à l'excès, sans penser mie
A elle, tant nos instants sont bons.

Nos instants sont bons !

Je fais des comparaisons, de même
Toi cocufiant ton autre amant,
Et je dois dire que ton système
Pour le cocufier est charmant.

Ton us est charmant !

Mon plaisir est d'autant plus coupable
(Et plus exquis, grâce à ton concours)
Qu'elle se montre aussi très capable
Et fort experte aux choses d'amours.

Mais, sans ton concours ?

Trompons-la bien, car elle nous trompe
Peut-être aussi, tant on est coquins
Et qu'il n'est de pacte qu'on ne rompe.
Trompons-*les* bien. Nuls remords mesquins !

Soyons bien coquins !

XXV

Je fus mystique et je ne le suis plus,
(La femme m'aura repris tout entier)
Non sans garder des respects absolus.
Pour l'idéal qu'il fallut renier.

Mais la femme m'a repris tout entier !

J'allais priant le Dieu de mon enfance
(Aujourd'hui c'est toi qui m'as à genoux)
J'étais plein de foi, de blanche espérance,
De charité sainte aux purs feux si doux.

Mais aujourd'hui tu m'as à tes genoux !

La femme, par toi, redevient LE maître,
Un maître tout-puissant et tyrannique,
Mais qu'insidieux ! feignant de tout permettre
Pour en arriver à tel but satanique...

O le temps béni quand j'étais ce mystique !

TABLE

—

I.	Tu n'es pas du tout vertueuse	1
II.	Compagne savoureuse et bonne	3
III.	Voulant te fuir (fuir ses amours!)	6
IV.	Or, malgré ta cruauté.	8
V	Jusques aux pervers nonchaloirs	10
VI.	La saison qui s'avance	12
VII.	Je suis plus pauvre que jamais.	14
VIII.	Que ton âme soit blanche ou noire.	16
IX.	Tu m'as frappé, c'est ridicule.	18
X.	L'horrible nuit d'insomnie	20
XI.	Vrai, nous avons trop d'esprit.	22
XII.	Tu bois, c'est hideux! presque autant que moi.	24
XIII.	Es-tu brune ou blonde?.	26
XIV.	Je ne t'aime pas en toilette.	27
XV.	Chemise de femme, armure *ad hoc*.	29
XVI.	L'été ne fut pas adorable.	31
XVII.	Je ne suis plus de ces esprits philosophiques.	33
XVIII.	Si tu veux bien, divine ignorante.	35
XIX.	Ton rire éclaire mon vieux cœur.	37

XX. Tu crois au marc de café 39
XXI. Lorsque tu cherches tes puces 41
XXII. J'ai rêvé de toi cette nuit. 43
XXIII. Je n'ai pas de chance en femme. 45
XXIV. Bien qu'elle soit ta meilleure amie 47
XXV. Je fus mystique et je ne le suis plus 49

ÉVREUX, IMPRIMERIE DE CHARLES HÉRISSEY